



DEBAT DES PANELISTES

Thierry de Montbrial

Nous allons maintenant poursuivre avec une session de questions-réponses. Je vais vous poser deux ou trois questions pour commencer, puis nous écouterons les questions et commentaires du public. Ma première question est de savoir s'il est possible d'approfondir un peu plus la situation économique intérieure, car ce sujet fait débat. Vous avez dit vous-même qu'un taux de croissance de 6 % était nécessaire pour maintenir de bonnes conditions sociales sans troubles ni agitation, mais hier, Naoki Tanaka nous a dit que le taux de croissance réel pourrait être plus proche des 2 %. Vous m'avez dit que la réalité était probablement autour des 3 %, mais 3 % c'est la moitié des 6 % nécessaires. S'agit-il d'une problématique importante qui pourrait menacer la légitimité du Parti ?

Kevin Rudd

Je vous ai donné le chiffre de 3 % sur la base de la règle de Chatham House, et désormais toute la salle le sait, c'est une bonne chose ! L'essentiel est que, si vous discutez avec suffisamment d'entreprises chinoises qui mesurent certains éléments comme leurs ventes à l'exportation, leurs importations et leur demande en électricité, ceux-ci deviennent des mesures différentes de la situation réelle de la croissance dans une économie. Par conséquent, si vous ajoutez ces calculs, pour ainsi dire, non officiels, permettant de savoir où la croissance substantielle se situe réellement, c'est bien en deçà des 6 % annoncés par le gouvernement chinois actuel.

Le deuxième point est la cause de cette situation. J'en ai abordé une partie auparavant. Xi Jinping, parce que c'est au fond un léniniste, n'a pas intrinsèquement confiance dans les marchés, et par conséquent, il s'agit-là d'une des principales caractéristiques des dernières années du règne économique de Xi Jinping. Alors que la campagne de désendettement a été élaborée pour des raisons macroéconomiques fondées afin de réduire le niveau global d'endettement des entreprises dans l'économie, dans sa mise en œuvre, la campagne de désendettement a préféré les entreprises publiques et a été discriminatoire envers les entreprises privées. Troisièmement, vous avez également entendu certains propos des dirigeants du Parti communiste chinois indiquant ne pas vouloir que les entreprises privées implantées en Chine deviennent trop grosses de sorte qu'ils dominent vraiment le Parti, et l'histoire d'Alibaba en est la preuve réelle. Enfin, il y a des choses plus petites mais tout de même importantes – le rôle renforcé des secrétaires du Parti communiste au sein de la hiérarchie d'une entreprise privée. Rassemblez le tout et vous voyez, de 2017 à 2018, un net déclin de la confiance des entreprises privées dans la Chine, et cela est visible dans les chiffres globaux de la croissance en Chine.

Souvenez-vous que le secteur privé représente aujourd'hui 60 % du PIB de la Chine, et a été le moteur de la croissance des emplois, de la technologie, des exportations et du reste. Par conséquent, lorsque ce secteur est mécontent, cela se traduit par des chiffres réels. Finalement, qu'a fait le système ? Xi Jinping s'est rendu compte qu'il avait un problème et depuis novembre de l'année dernière, on commence à voir une série de mesures comme des relances budgétaires, un certain assouplissement de la politique monétaire, et un changement dans l'utilisation administrative du crédit pour en inclure davantage en direction des petites et moyennes entreprises privées. Mais pour l'instant, les données concernant ces acteurs du secteur privé qui rebondissent aussi vite que le souhaitait la Chine sont plutôt limitées.

La dernière pièce de ce puzzle est la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine. Ce n'est pas la cause du ralentissement de la croissance de la Chine, mais elle y a contribué : objectivement, parce que le secteur commercial de l'économie chinoise compte environ pour 36 % du PIB, et si vous regardez le volume même du commerce entre les États-Unis et la Chine, il touche l'économie réelle ; mais il concorde également avec le problème de la baisse de confiance des entreprises causé par d'autres facteurs plus internes. Est-ce que cela représente une menace pour la légitimité du Parti ? Xi Jinping n'aurait pas pris des mesures si cela ne représentait pas un problème pour lui, et il s'agit donc du seul problème au niveau intérieur sur lequel Xi Jinping reste politiquement vulnérable.

**Thierry de Montbrial**

La deuxième question concerne Hong Kong. Vous avez dit de manière très élégante qu'il s'agissait d'une tâche inachevée de la Révolution. Comment ce travail pourrait-il être terminé ? Quel serait le scénario le plus pessimiste ?

Kevin Rudd

Je faisais référence à Taïwan qui était une entreprise inachevée pour la Révolution chinoise. Il est important pour nous de bien comprendre comment Pékin voit aujourd'hui les développements à Hong Kong, et quand ils regardent Hong Kong, ils voient quelque chose de problématique, de difficile, mais nettement moins comparé à la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine. C'est une chose que la Chine veut résoudre en priorité, et la gestion de Hong Kong se trouve en plein milieu de ce processus. Cela ne signifie pas que ce n'est pas important. Je veux simplement lui donner un sens de la réalité proportionnelle.

Concernant la question souvent débattue de savoir si nos amis chinois auront recours à la force militaire à Hong Kong, je ne pense pas que cela soit probable, et la raison pour laquelle j'affirme cela est, tout d'abord, parce que du point de vue logistique, il s'agit d'une tâche d'une énorme ampleur. Pensez à l'occupation militaire ou paramilitaire de Hong Kong – sept millions de personnes réparties sur un grand nombre d'îles. À côté de ça, Tiananmen en 1989, c'est du gâteau. Il s'agit d'un exercice logistique extrêmement difficile. Deuxièmement, cela impliquerait inévitablement de nombreuses effusions de sang, et il y aurait donc une réaction internationale très importante à la physicalité de l'occupation, qui serait très violente. Vous avez vu à Hong Kong un certain nombre de manifestants déterminés qui sont maintenant plutôt bien formés à la manière de gérer les choses.

Enfin, avec Carrie Lam toujours au pouvoir, si vous êtes Xi Jinping, dès lors que vous intervenez militairement, Hong Kong devient le problème de Xi Jinping à 100 % ; à l'heure actuelle, il s'agit du problème de Carrie Lam à 90 %. Par conséquent, pour ces réalités politiques élémentaires, je pense que c'est improbable. Il y a une question distincte qui consiste à savoir comment cela peut être géré de manière appropriée au cours des prochains mois, mais concernant la principale question de savoir s'ils le feraient, tout bien considéré je ne pense pas, à moins que le mouvement protestataire ne devienne extrêmement violent, et par cela j'entends l'explosion d'infrastructures publiques, le massacre d'un grand nombre de personnes – ce genre de choses. Cela reviendrait à franchir un certain seuil, mais dans les circonstances actuelles et au vu des comportements que l'on peut observer, je ne pense pas que cela arrivera.

Thierry de Montbrial

Juste pour en finir avec cette question de Hong Kong, nous nous trouvons 22 ans après la rétrocession de Hong Kong à la Chine, et 28 ans avant son intégration définitive à la Chine continentale. Que pensez-vous de la possibilité pour Hong Kong de devenir une province chinoise, même dans 28 ans, car c'est dans une génération ? Pensez-vous qu'à Hong Kong les mentalités auront suffisamment changé en 28 ans au point qu'il sera possible de parvenir à ce stade sans bouleversements majeurs ?

Kevin Rudd

J'ai vécu plusieurs années en Chine, mais j'ai aussi habité Hong Kong. Mes enfants sont nés à Hong Kong, j'y ai de nombreux amis, et je connais assez bien les lieux, même si je ne parle pas un mot de cantonnais ; je ne parle que le mandarin. Néanmoins, on y trouve une conscience politique et sociale assez différente par rapport à tout ce que l'on peut voir sur le continent, même dans le reste de Guangdong au sud du pays. On y trouve une psychologie assez différente. Les Britanniques l'ayant occupé pendant 150 ans, ils ont réellement laissé, ou ont eu un impact sur la psychologie des lieux, d'une manière assez profonde.

Je ne sais pas comment cela va évoluer, mais au cours de mes échanges avec des amis chinois, j'ai laissé quelques idées radicales. Par exemple, pour calmer le jeu avec Hong Kong, et quel que soit le futur Chef de l'Exécutif à Hong Kong une fois que Carrie Lam aura quitté le pouvoir – et cela arrivera tôt ou tard – les gouvernements de Chine et de Hong Kong auront besoin d'un coupe-circuit. Néanmoins, si un nouveau Chef de l'Exécutif, quel qu'il soit, venait à proposer au mouvement protestataire une approche plus conciliante, à mener une ou deux des enquêtes publiques



que le mouvement protestataire souhaite, par exemple, sur le déploiement approprié des forces de police, puis réalisait d'importants investissements dans les logements sociaux et les difficultés sous-jacentes à Hong Kong, de sorte que les personnes plus pauvres ou de la classe moyenne puissent vivre confortablement – cela pourrait alors être un argument à présenter à nos amis chinois sur la marche à suivre.

Contrairement à Taïwan, la République Populaire de Chine a déjà remporté la victoire sur Hong Kong, en récupérant sa souveraineté en 1997 – c'était tout l'objet de l'accord. Et devinez quoi ? Si l'on regarde l'avenir, les mesures économiques des choses et l'économie de Shenzhen juste à la frontière, il y a deux ans, Shenzhen en tant que municipalité, avait un PIB plus élevé que Hong Kong. Mettez cela en scène en 2049, un très grand fossé qui s'élargira, et cela avant de regarder ce méga-développement dans la région de la Grande Baie qui relie Shenzhen au reste du delta de la Rivière des perles dans un projet de développement de grande envergure. Comme je le dis à mes amis chinois, d'ici le milieu du siècle, Hong Kong sera aussi importante pour la Chine, en termes de taille, que Macao aujourd'hui. Pourquoi donc s'en soucier en fin de compte ?

Il s'agit-là d'une réflexion radicale pour nos amis chinois. Lorsque nous arriverons à mi-parcours de ces 50 ans d'un seul pays, avec deux systèmes, pourquoi ne pas repartir pour 50 autres années ? Lorsque j'ai fait cette remarque à mes amis chinois, il y a eu un silence aussi grand que celui qu'il y a ici dans cette salle. En d'autres termes, aucune réponse.